

ÉMELINE la SANRIENNE

II- DE RETOUR AU CHÂTEAU

MARINA HALEXAUD

Marina Halexaud

Émeline la Sanrienne, tome 2

De retour au château

© Marina Halexaud, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5176-8

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'illustration de couverture (tous droits réservés Marina Halexaud) est reproduite avec l'autorisation de @Tholly Guillaume

CHAPITRE 1

Retrouvailles

Émeline resta quelques instants abasourdie devant le spectacle de sa sœur qui avait recouvré la parole et qui serrait fort leur mère qui pourtant n'était plus de ce monde quelques heures plus tôt. Mais un miracle avait eu lieu, elle se tenait devant elles, bien vivante.

Marie caressa d'une main le visage d'Angèle puis la glissa dans ses cheveux courts. Elle appuya sa tête sur son épaule en signe de tendresse. Dans les yeux de la mère de famille brillait une lueur qui ressuscitait.

— Oh, mes filles, quel bonheur de vous retrouver, je ne pensais pas que ce serait un jour possible !

— Maman... maman, sanglotait Angèle, très émue, je te croyais au ciel.

Au bout de quelques minutes, Marie se dégagea de l'étreinte de sa petite fille et de la main fit signe à Émeline de la rejoindre. L'adolescente remarqua que sa mère ne se servait que de son bras droit, alors que le gauche bougeait péniblement. Elle parvenait tout de même à articuler ses doigts. La jeune fille se blottit sans un mot au creux de son cou. Elle avait l'impression que le temps venait de lui laisser un peu de répit. Soudain, elle ne put plus rien contrôler, toutes ses émotions remontèrent à la surface et elle se mit à pleurer à son tour. Angèle, bienveillante, recula pour lui laisser de l'espace tout en serrant fort la main de sa mère, comme si elle avait peur de la perdre à nouveau.

— Pleure, Émeline, cela fait du bien, tu sais, cela relâche les tensions, dit sa mère en la serrant contre elle.

Aussitôt, la jeune fille se ressaisit et sa colère balaya sa tristesse.

— Toutes ces choses passées, si...

— Émeline, arrête de te torturer l'esprit. Ce qui est fait est fait. On ne pourra pas revenir en arrière. Mon plus grand bonheur à l'heure actuelle, c'est de vous avoir retrouvées. Soyons de nouveau une famille ! Plus personne n'entravera notre bonheur dorénavant.

Émeline se tut car l'image de son père disparu venait de ressurgir dans sa mémoire. C'était si douloureux qu'elle la chassa immédiatement. Il fallait aller de l'avant, sa mère avait raison, c'était une sage décision.

Angèle n'arrêtait pas de sourire à sa mère qui leur dit doucement :

— Si un jour vous avez le cœur gros, venez m'en parler, mais pour l'instant, l'heure est aux retrouvailles.

Elle se retourna vers la dame qui venait de se lever et s'était mise en retrait volontairement.

— Je vous présente mon ange gardien, Blanche. C'est une grande guérisseuse. C'est elle qui m'a soignée lorsque je suis arrivée au camp. Ils m'ont repêchée sur la berge, j'avais dérivé en m'accrochant à un morceau de bois. J'avais perdu tellement de sang qu'elle ne pensait pas que je survivrais. Le destin en a décidé autrement, car je suis en vie.

La dame âgée sourit. Son regard était doux, et ses cheveux blancs immaculés lui descendaient jusqu'à la taille. On ne lui donnait pas d'âge, comme si le temps était resté figé. Elle portait une robe uniforme, foncée, qui contrastait avec sa chevelure.

— Marie, vous vous êtes battue pour vivre, c'est cet acharnement qui vous a permis de vous en sortir, pas moi.

Marie s'approcha d'elle et lui prit les mains.

— J'ai pour vous une reconnaissance éternelle.

Blanche baissa les yeux et s'éloigna en claquant ses sabots contre le sol, les laissant profiter de ce bonheur d'être de nouveau réunies. Émeline se tourna vers sa mère.

— Tu vis où ?

— Dans une petite maison qu'ils m'ont allouée. D'ailleurs, tous les anciens ont un toit à se mettre sur la tête. C'est sommaire, mais au moins, on ne dort pas à la belle étoile.

— Et pour manger ? interrogea Angèle en sentant son estomac gargouiller.

— Ici, tout le monde met la main à la pâte. Les légumes sont cultivés sur place, mais pour la viande, on m'a dit qu'un soldat nous apporte du gibier, sinon, nous disposons de quelques cochons.

Émeline la regarda avec scepticisme.

— Un soldat qui prendrait le risque de vous nourrir ?

— Oui, c'est ce que m'a dit Jean, un ancien esclave arrivé peu de temps avant moi. Cet homme, on ne l'aperçoit jamais. Personne n'a le droit de chasser sur les terres du seigneur, sauf les rombillards qui y sont autorisés, mais juste pour le petit gibier. Alors, pour un soldat, c'est peut-être moins risqué... Je veux croire qu'il y a encore des gens emplis d'humanité.

Marie, très enthousiaste de leur faire partager son quotidien, rajouta :

— Vous allez découvrir qu'ici, on meurt de vieillesse mais pas de faim. On travaille à tour de rôle la terre, car on s'entraide. Chacun a un savoir qu'il partage avec les autres. Venez, je vous conduis à la maison que je partage avec

quelqu'un.

Les deux filles suivirent leur mère. Émeline observa sa robe cousue d'une multitude de carrés de tissus foncés certainement taillés dans d'autres vêtements. Elle pensa à sa bourse de pièces que lui avait laissée le seigneur Arnaud. Elle prendrait cet argent pour acheter des étoffes et coudrait des vêtements pour sa famille et les autres personnes. Elle avait bien compris que le mot d'ordre, c'était le partage. Et c'était bien mieux ainsi.

Elles croisèrent quelques vieillards qui les dévisagèrent, surtout curieux d'apercevoir des enfants dans le camp. Les sentiers en terre battue restaient un peu humides malgré le soleil qui tentait de les réchauffer. Elles s'éloignèrent à l'intérieur des terres et Émeline, de plus en plus intriguée, regarda les champs cultivables qui les entouraient. Sur la gauche, coulait une majestueuse rivière qui longeait cet endroit d'infortune. Cela rassura Émeline, car l'eau était indispensable à la survie de l'être humain. Elle pensa à sa mère qui avait pu arriver jusqu'au camp, portée par le courant.

Les trois femmes se retrouvèrent face à une muraille où des morceaux de bois accolés, à différentes hauteurs, servaient à délimiter le camp. Émeline observa l'endroit en pensant au seigneur qui se débarrassait des gens âgés et des malades qui l'encombraient sur ses terres. Au moins, ils étaient autonomes et libres, mais à condition de ne jamais quitter ce lieu. Libres de disparaître à l'abri des regards !

Elles longèrent cette clôture bringuebalante en direction d'une ouverture qu'elles franchirent en une enjambée.

— Voici, mes enfants, le camp des anciens. Il n'y a rien à craindre, personne ne s'y aventure en dehors de celles qui ont été chassées. Ici, c'est notre dernière demeure !

À ces mots, Émeline sentit son cœur se serrer. Elle savait bien que sa mère resterait ici, et cela la rassurait ; mais sa sœur et elle-même, qu'allaient-elles devenir ? Étaient-elles dorénavant condamnées à passer toute leur vie dans ce lieu ? Elle voyait Angèle si heureuse qu'elle n'osait pas, pour l'instant, poser de questions. Mais il lui faudrait bientôt une réponse.

CHAPITRE 2

Une agréable surprise

La mère et ses filles arrivèrent devant une maisonnette dont l'ossature en bois était abîmée. Marie poussa la porte doucement et y pénétra en premier. Il faisait sombre, la pièce était vétuste. Émeline aperçut une personne âgée qui était installée sur une chaise très usée et s'approcha d'elle pour la saluer.

— Bonjour Madame, dit aussitôt Angèle qui l'avait devancée.

Émeline la fixa, car son visage plongé dans la pénombre ne lui était pas inconnu. Elle essaya de creuser dans sa mémoire. Sa mère ne disait mot et se contentait d'observer ses filles. La jeune fille se rapprocha un peu plus. La seule chose qui lui sauta alors aux yeux, avant de découvrir son identité, fut le collier qu'elle portait autour du cou. Son sang ne fit qu'un tour. C'était le même que le sien, la fleur de lys. Elle l'aurait reconnu entre mille car son père l'avait gardé précieusement pendant des années. Comment cela était-il possible ?

— Mais, alors... dit-elle en se tournant brusquement vers sa mère.

— Oui, Émeline, c'est Gabrielle, ta grand-mère.

La jeune fille se jeta dans les bras de cette dame qui lui avait tant manqué. Cinq ans ! Elle était à mille lieues de penser qu'elle aurait pu la retrouver ici. Sa grand-mère avait juste vieilli. Elle s'installa aussitôt près d'elle, sur le sol rugueux, et lui prit les mains. D'un coup, tous les souvenirs de son aïeule remontèrent à la surface, et des larmes perlèrent dans ses grands yeux noisette. Celles du bonheur d'être enfin auprès d'elle. C'était beaucoup d'émotions pour une seule journée. Deux êtres ressuscités. Angèle se contenta d'arborer un sourire car elle était heureuse, elle aussi.

— Oh, ma petite Émeline, j'ai eu de la chance de retrouver Marie, et maintenant vous deux.

Les yeux de Gabrielle brillaient et Émeline savourait leurs retrouvailles. Si son père avait été encore de ce monde, son bonheur aurait été à son comble. Une petite éclaircie dans un monde si sombre. L'adolescente voulait rattraper le temps perdu et se mit à la bombarder de questions, même si une, en particulier, lui taraudait l'esprit.

— Mais, grand-mère, la seule personne qui a pu t'apporter ton collier, c'est Marguerite, la mère du seigneur. Donc, je suppose qu'elle est arrivée jusqu'ici ?

— Oui, ma petite Émeline. Un beau matin, elle est arrivée au camp et j'étais là. Un homme l'avait traînée de force jusqu'à l'entrée. Personne n'accompagnait

jamais un sanrien, il se débrouille toujours par ses propres moyens. Mais là, c'était étrange. C'était comme s'il voulait être certain qu'elle arriverait à destination. D'ailleurs, lorsqu'il m'a aperçue, il l'a poussée violemment au sol avant de décamper. Cela m'a mise en colère car cette pauvre femme était affaiblie et elle délirait. Je ne connaissais pas encore son identité, mais Blanche, si. Nous nous sommes occupées d'elle et c'est là que j'ai découvert mon collier. Mais...

— Tu veux dire que Marguerite a quitté ce monde ?

— Non, pas du tout, mais hélas, elle n'a plus toute sa tête. Dans un moment de lucidité, elle m'a expliqué que c'est une famille qui lui a remis ce collier pour une personne. Elle parlait de moi, mais elle ne se rappelait plus mon prénom. J'étais tellement touchée, si tu savais ! J'avais enfin de vos nouvelles !

Marie, ne souhaitant pas les interrompre, remit des bûches sous la marmite pour alimenter le feu. Il y avait plein de légumes qui cuisaient et Angèle salivait en les regardant flotter. Elle avait faim mais attendait patiemment que la soupe soit prête, même si c'était pour elle un véritable supplice.

Quant à Émeline, elle buvait les paroles de sa grand-mère. La terre aurait bien pu s'écrouler, elle n'aurait pas bougé d'un pouce. Gabrielle lui caressait les cheveux en un geste affectueux.

— Marguerite vit au fond du camp avec Blanche. Elle veille sur elle.

L'adolescente pensa alors à Sophie qui lui avait endommagé la mémoire de façon irréversible avec ses plantes. Elle avait bien réussi car elle était atteinte de démence.

— Malheureusement, Marguerite n'en a plus pour longtemps, reprit sa grand-mère, car Blanche l'a prédit et elle est formelle. C'est une guérisseuse, bien que beaucoup de personnes la traitent de sorcière car elle perçoit certaines choses... Pauvre Marguerite !

Émeline accusa le coup et réagit aussitôt en redressant le buste.

— Oh, j'aimerais lui rendre visite avant qu'il ne soit trop tard, viendrais-tu avec moi ?

Gabrielle lui désigna ses jambes et deux longs bâtons en bois posés à ses côtés.

— Hélas, je ne peux plus me déplacer comme avant, ce serait trop pénible de me rendre chez Blanche.

Émeline regardait avec tristesse les deux cannes, car elle venait de réaliser que Gabrielle avait pris de l'âge. Alors, l'adolescente changea de sujet et lui raconta ce qu'elle avait vécu durant son absence ; elle voulait tout partager avec sa

grand-mère, c'était très important pour elle.

— Quel courage et quelle maturité tu as pour ton jeune âge, dit fièrement son aïeule. Toutes ces épreuves t'ont fait grandir !

Émeline, pour la première fois depuis des mois, se sentait apaisée. Elle regarda Angèle qui s'affairait autour de sa mère pour l'aider. La jeune fille était heureuse pour sa sœur après tout ce qu'elle avait enduré, elle aussi. Maintenant, Émeline aspirait à vivre en paix et à profiter de sa famille.

Après avoir dégusté cette délicieuse soupe, elles restèrent dans l'habitation de fortune et parlèrent jusqu'à la nuit tombée. Le soir venu, elles se couchèrent toutes les quatre, serrées sur les deux paillasses en paille séchée. Émeline n'arrivait pas à trouver le sommeil, tourmentée par l'angoisse qu'à son réveil, tout ceci ne soit qu'un songe. Pourtant, tout était bien réel. Elle chassa ses idées noires et réussit tant bien que mal à s'endormir.

Le lendemain matin, Émeline ouvrit les yeux en sursautant. Après un rapide coup d'œil autour d'elle, elle fut soulagée. Tout le monde était là. Ce n'était donc pas un rêve !

Elle se leva doucement, prit sa cape et sortit discrètement pour ne réveiller personne. L'aube se levait à peine et elle avait envie de se dégourdir les jambes. Elle savait qu'elle n'avait rien à craindre dans le camp des anciens. Pas besoin de regarder en arrière. Elle fit le tour de toutes les habitations uniformes ; il n'y avait pas âme qui vive. Le vent fouettait son visage et elle se sentait vivante, libre. Elle écoutait le bruissement des branches qui vibraient sous le vent. Elle avait froid, mais elle n'avait pas envie de rebrousser chemin. Elle se sentait libre de circuler à sa guise. Quel bonheur !

En s'enfonçant dans le camp, elle remarqua, droit devant elle, une lueur qui provenait d'une maison qui était différente des autres, car elle était immense et construite en pierre. Par curiosité, elle décida de s'en approcher. La lumière s'intensifia. Alors que les autres maisons étaient encore plongées dans l'obscurité, celle-ci était éclairée comme par un jour d'été. Elle frappa deux coups secs à la porte de cette étrange habitation, en se demandant qui allait bien pouvoir l'accueillir.